

L'impasse - les risques civilisationnels du totalitarisme électronumérique

La 5G est un marqueur et accélérateur d'un monde du tout-numérique et tout-connecté qui est un « fait social total » comme l'énoncent les sociologues¹. Au-delà d'une technologie imposée et très discutable, il s'agit d'un vrai choix de civilisation.

Bien plus que prendre parti « pour » ou « contre », il s'agit de TOUT mettre sur la table de la discussion quant aux réels enjeux, avantages et risques potentiels qu'une « innovation technologique » peut socialement, écologiquement et mondialement susciter². Il serait très difficile, si dégâts il y avait, de revenir en arrière – nous en avons l'expérience du passé – dans des sociétés et une civilisation mondiale déjà bien malades et dangereusement conflictuelles, sur une planète tout aussi malade de nos excès, notoirement dus à notre civilisation industrielle. C'est donc, plus que jamais, le moment de faire le point en toute conscience sur les enjeux soulevés à un moment-clé où le technoscientisme positiviste s'écarte de plus en plus de la science du vivant et de l'espace dans une démocratie représentative qui a perdu la confiance citoyenne car gangrenée par le poids accru des lobbies industriels sur le politique.

Ajoutons les bruits de bottes à nos frontières, notamment en Ukraine, préparant des guerres qui sont les bancs d'essais d'armes numériques les plus perfectionnées, comme la guerre d'Espagne le fut en son temps avec les armes de l'époque pour les puissances belligérantes.

La 5G, avec son monde de milliers d'objets connectés, de Big Data glouton, de voitures autonomes, d'appareillages numériques multipliés, ne va pas dans le sens de l'exigence de sobriété énergétique et du tri sélectif électronumérique, voire de dénumérisation sectorielle à envisager très sérieusement (tout n'étant pas automatiquement numérisable), auxquelles nous sommes désormais obligés avec l'urgence climatique et l'extractivisme minier insoutenable : « le déploiement de la 5G est à remettre dans le contexte d'une croissance exponentielle des usages numériques dont les effets sur le climat sont maintenant notoires. Alors que l'urgence commande de limiter drastiquement nos usages numériques, la 5G nous éloigne à toute vitesse de cet objectif »³.

1. Expression de Marcel Mauss. « Les technologies ne sont ni bonnes, ni mauvaises, *ni neutres* », in Melvin Kranzberg, « Technology and History : Kranzberg's Laws », *Technology and Culture*, vol. XXVII, n° 3, juin 1986, p. 545.

2. Voir Nicolas Bérard, *5G mon amour. Enquête sur la face cachée des réseaux mobiles*, Paris, Le passager clandestin, 2020 ; *Kairos*, « 5G : face au conte de fées, le compte des faits », Bruxelles, 2020 ; Denis Bourgeois, *Le Monde de la 5G. La démocratie en péril*, Gap, Yves Michel, 2021 ; Stéphen Kerckhove, *Le Meilleur des e-mondes. Résister à la 5G et à ses conséquences*, Paris, Rue de l'Échiquier, 2021 ; Gauthier Roussilhe, « La controverse de la 5G », juillet 2020 (rapport disponible sur internet).

3. Yaël Benayoun et Irénée Régnauld, *Technologies partout, démocratie nulle part. Plaidoyer pour que les choix technologiques deviennent l'affaire de tous*, Limoges, FYP, 2020, auteurs du Mouton numérique, « collectif de réflexion technocritique sur les enjeux que posent les technologies sur nos sociétés » (www.mouton-numerique.org).

Comment ne pas voir que l'intensification des systèmes invasifs, « pervasifs », électroniques, fortement encouragés comme une solution magique au nom d'un sacro-saint « Progrès » en perte de sens civilisationnel complet – devenu *technique* ou *technoscientiste* – ne va pas aujourd'hui dans le sens de nos libertés fondamentales, du bien-être et de la justice sociale comme de notre santé, loin de là, et va à contre-sens d'une impérative « transition » écologique et énergétique raisonnée⁴. Quand finira-t-on par dresser un bilan lucide des vingt à trente dernières années de notre fameuse « révolution numérique » avec ses réelles avancées sociétales, mais aussi sa part d'ombre ouvrant un spectre de plus en plus large, du liberticide à l'écocide ?

Nous sommes à un moment-charnière de notre civilisation occidentale mondialisée. La révolution numérique a, dans un premier temps, ouvert « l'accès » pour un grand nombre à l'échange communicationnel et la richesse d'information.

Mais comme l'analyse Éric Sadin, nous sommes parvenus à un moment inquiétant de bascule, en train d'atteindre le stade de la Vérité prédictive instantanée par l'intelligence artificielle (la fameuse IA)⁵. Son efficacité accélérée suscite la fascination « faustienne » d'un trop grand nombre d'intellectuels et de quasiment tous les médias pour l'hyper-rationalisation technique de nos sociétés de plus en plus sophistiquées et par là fragilisées, sans parler du trans-humanisme qui en est l'horizon inévitable (Elon Musk en étant le parangon) : « contrairement à la 4G, la 5G va changer notre nature. Ce n'est rien de moins que la colonisation de l'homme par la machine »⁶. Les possibilités d'un contrôle total des populations par l'imposition du tout-connecté et le traçage de tout et de tous par les appareils électroniques se profilent dangereusement, que ce soit déjà réalisé en Chine comme en cours dans ce qu'il reste de l'État de droit dans nos démocraties occidentales⁷. La 5G (mais est annoncée déjà la 6G plus de 100 fois plus efficace...) va accélérer *le traçage humain* déjà bien amorcé, comme on l'a déjà fait pour les marchandises et les animaux, et la généralisation du QR Code va l'amplifier⁸. Comment ne pas voir que les mondes d'Huxley et d'Orwell sont déjà là et que nous contribuons tous, peu ou prou, individuellement et collectivement, à notre « servitude volontaire »⁹.

4. Laurent Éloi, « Et si nous nous trompons de transition ? », in *Libération*, 17 novembre 2018. Du même auteur, voir *Social-écologie*, Paris, Flammarion, 2011. Notion de « transition » qui n'a pas vraiment de sens d'après Jean-Baptiste Fressoz : « Transition énergétique : un mythe dangereux ? » : <https://www.youtube.com/watch?v=YbebLbnGyoU>

5. Cf. Éric Sadin, *L'Intelligence artificielle ou l'enjeu du siècle. Anatomie d'un antihumanisme radical*, Paris, L'Échappée, 2018.

6. Propos de Jean-Pierre Raskin dans Guillaume Pitron, *L'Enfer numérique. Voyage au bout d'un like*, Paris, Les liens qui libèrent, 2020.

7. Voir le documentaire d'Arte « 7 milliards de suspects » (disponible sur www.arte.tv/fr).

8. Cf. François Jarrige, « Coder les humains. Brève généalogie du QR Code », in *On arrête (parfois) le Progrès. Histoire et décroissance*, Paris, L'Échappée, 2022.

9. Cf. Philippe Vion-Dury, *La Nouvelle servitude volontaire. Enquête sur le projet politique de la Silicon Valley*, Limoges, FYP, 2016.

Voyons-nous les coulisses réelles derrière l'infrastructure de ces réseaux réticulaires, tentaculaires, énergivores¹⁰ ? Mesurons-nous toute l'étendue de ses conséquences dévastatrices et l'extrême fragilité à laquelle tous ces systèmes techniques nous exposent ?

Nous n'avons jamais autant retiré de ressources et minerais de la terre qu'en 2022 jusque vers l'épuisement et nous allons accroître l'extractivisme fossile en raison de la prolifération des appareillages et systèmes numériques¹¹. Est-ce raisonnable ? Bien sûr que non.

Il ne peut exister de « mines propres » malgré les miracles toujours annoncés du « solutionnisme technologique »¹², ce que démontrent de façon irréfutable Guillaume Pitron, Gauthier Roussilhe, Philippe Bihouix, Aurore Stephant, entre autres. Cette dernière, ingénieure géologue minier, nous en fait une limpide démonstration et résume : « on ment aux jeunes générations. On leur fait croire qu'ils peuvent vivre dans un monde virtuel, hyper-numérisé avec beaucoup d'écrans. C'est complètement faux. À cause des externalités, c'est un drame humain et environnemental. Il faut arrêter de leur faire croire que c'est l'avenir. C'est tout sauf l'avenir, c'est la destruction assurée. Plus vous verrez d'écrans, d'appareils numériques, de choses automatisées, de *data centers*, plus vous verrez derrière tout ça des amoncellements de déchets miniers, d'eau contaminée. C'est inévitable »¹³. Et de lancer un appel hérétique et de lèse-majesté : « il faut dénumériser la société »¹⁴.

Tout en continuant à massacrer nos forêts, polluer nos océans avec les dérivés du pétrole et autres substances toxiques, allons-nous en plus saccager les océans pour y chercher les métaux de nos outils numériques, abîmer l'espace pour aller y faire de l'exploration minière ? Nous aurons ainsi tout détruit par notre prédation, notre *hubris* démesurée en creusant partout où il se peut, et laisserons à nos enfants une planète dévastée, de la terre jusqu'au ciel en passant par nos océans¹⁵.

Au lieu de foncer davantage dans l'impasse, le mieux ne serait-il pas alors de réduire drastiquement nos usages électronumériques au lieu d'ouvrir des mines chez nous pour encourager la gabegie métallique et l'ébriété énergétique¹⁶ ? Car les mines ne seront pas acceptées par les populations qui ont été débarrassées de celles de l'ancien monde¹⁷. Le retour des mines

10. Cf. Fabrice Flipo, *La Numérisation du monde. Un désastre écologique*, Paris, L'Échappée, 2021.

11. Cf. Philippe Bihouix, *L'Âge des low tech. Vers une civilisation techniquement soutenable*, Paris, Seuil, 2014 et avec Benoît de Guillebon, *Quel futur pour les métaux ? Raréfaction des métaux : un nouveau défi pour la société*, Les Ulis, EDP Sciences, 2010.

12. Cf. Evgeny Morozov, *Pour tout résoudre cliquez ici ! L'aberration du solutionnisme technologique*, Limoges, FYP, 2014.

13. Aurore Stephant, « Ruée minière au XXI^e siècle : jusqu'où les limites seront-elles repoussées ? » (disponible sur YouTube).

14. Aurore Stephant, « Fin des métaux rares : c'est l'heure du choix » (disponible sur YouTube).

15. Françoise Berthoud, « Virage numérique, gouffre écologique ? » (disponible sur YouTube).

16. Sur ce sujet, voir les articles de Célia Izoard sur le site Reporterre.

17. Voir *La Brèche*, n° 1, « Mines de lithium : des projets en Auvergne, Alsace et Bretagne », janvier-février 2023.

chez nous ou comment surajouter une pollution à une autre, une aliénation à une autre, nous enfermer dans *l'économie d'un cercle vicieux* socialement et écologiquement irresponsable et insoutenable – ladite « économie circulaire » tant vantée n'étant le plus souvent qu'un serpent pollueur à anneaux multiples imbriqués qui se mord une queue déjà bien polluée.

On nous parle d'une dette énorme que nous léguerions à nos enfants. Mais une dette, cela s'efface. Pas des montagnes de déchets miniers et de toutes sortes qui deviendront vite himalayennes avec nos usages électroniques accrus. De ça, ils ne nous remercieront pas.

Si le monde du numérique est un monde de pollution et de saccage insensés, d'extraction *fossile* énergivore accablante, que dire de son recyclage ? Les experts lucides nous préviennent que *très peu est recyclable* et quand c'est possible, ce n'est qu'en faible quantité, exigeant beaucoup d'eau, d'énergie et de substances chimiques¹⁸. Tout le reste part à la décharge, à Accra ou ailleurs, toujours loin de nos yeux et de notre bonne conscience.

Nos jocrisses et chantres de la Cause numérique osent faire la chasse au papier au nom de la sobriété écologique et pour le bien de notre planète. Leurs intérêts ne vont pas dans le sens de *notre* intérêt écologique et citoyen, de sobriété durable et responsable – au contraire.

Pourtant, les mêmes nous disent qu'il faut arrêter la bétonisation des sols ; ils se risquent même à prévoir la création de forêts primaires et secondaires en tenant compte des erreurs du passé ; on entend qu'il faut préserver ce qu'il reste des agents de l'Office national des forêts que les gouvernements successifs ont décimés autant que les arbres qu'ils sont chargés de surveiller et soigner. À la différence du numérique, **le papier est une ressource renouvelable et aisément recyclable. Donc potentiellement durable et d'un avenir respectueux de notre environnement si cela est bien géré.** Le diktat du numérique fourmi *versus* le papier cigale est une *intox* ou *infox* propagée un peu partout de façon intellectuellement et moralement malhonnête.

Éduquer nos enfants à la citoyenneté environnementale mondiale, à la citoyenneté tout court, consiste à dénumériser en urgence l'éducation dès le plus jeune âge, mettre en garde notre jeunesse et ses parents contre les prothèses numériques addictives que sont les smartphones et tablettes.¹⁹ Ce sont les vecteurs centraux vers lesquels convergent tous les dommages sociétaux, liberticides, psychologiques et sanitaires du numérique. Il faut *au plus vite* faire retour au livre ou au manuel scolaire papier (pas besoin de batterie). Car ils se recyclent physiquement et, sur le plan éducatif, peuvent avoir une deuxième vie auprès d'associations ou de pays plus pauvres, par

18. Cf. Flore Berlingen, *Recyclage, le grand enfumage. Comment l'économie circulaire est devenue l'alibi du jetable*, Paris, Rue de l'Échiquier, 2020.

19. Cf. Michel Desmurget, *La Fabrique du crétin digital. Les dangers des écrans pour nos enfants*, Paris, Seuil, 2019 ; Yves Marry, *La Guerre de l'attention. Comment ne pas la perdre*, Paris, L'Échappée, 2022 ; Fabien Lebrun, *On achève bien les enfants. Écrans et barbarie numérique*, Lormont, Le bord de l'eau, 2020.

exemple à Accra ou dans les territoires des Indiens autochtones ravagés par les profits miniers colossaux pour notre confort numérique.

Voici ce qu'il faut enseigner dans les écoles :

- Fabriquer du papier détruit-il les forêts ? C'est probablement la théorie erronée la plus répandue. Oui, il est vrai que la pulpe et les fibres nécessaires à la fabrication du papier viennent des arbres, mais les fabricants de papier modernes sont bien loin des abatteurs d'arbres sauvages du passé ! Ils ont besoin d'un renouvellement continu des forêts pour la réussite *à long terme* de leur business. Entretenir la durabilité des forêts est donc un élément clé de la survie de leur activité devenue plus responsable.

- La fabrication du papier détruit-elle la forêt tropicale ? Non, les papetiers utilisent moins de 1 % de la forêt tropicale pour faire la pâte à papier au niveau mondial.

- L'abattage des arbres et l'éclaircissement des forêts n'accroissent-ils pas l'effet de serre ? Non, les arbres d'un certain âge absorbent moins de gaz carbonique que les jeunes arbres qui rejettent beaucoup plus d'oxygène. Grâce à la sylviculture et l'entretien des nouvelles forêts, les arbres absorbent 40 millions de tonnes de dioxyde de carbone pour le rejeter en oxygène.

- Replante-t-on des arbres une fois qu'on les a abattus ? Oui, on replante même plus d'arbres en France et en Europe qu'on n'en abat pour entretenir la production de la matière première des papetiers. On plante différentes essences d'arbres grâce à la sylviculture. Cela est chez nous autrement mieux suivi et surveillé comme traçage que le numérique qui multiplie les abus du traçage au détriment de notre volonté, de notre libre arbitre et de nos libertés.

- Les papeteries sont-elles polluantes durant la fabrication du papier ? Il fut un temps où le blanchiment de la pâte à papier utilisait des éléments chimiques pour enlever la lignine (élément jaunissant du papier), par exemple, le bisulfite, les sulfates, le bioxyde de chlore, etc. Au début, ils étaient rejetés à l'extérieur mais les papetiers chez nous ont arrêté de le faire. À présent, les rejets de la fabrication de la pâte à papier servent à différentes filières de production. Par exemple, le revêtement des routes²⁰.

- Gaspille-t-on plus de papier qu'on n'en économise avec le numérique et est-il moins écologique que lui ? Rien de plus faux, c'est tout le contraire. Le papier a pour principal avantage d'être largement recyclé, faisant de son marché l'un des plus faibles émetteurs de gaz à effet de serre. L'industrie papetière française utilise comme matière première des papiers et cartons récupérés qui sont recyclés à 64 % ; la fibre de papier peut être recyclée jusqu'à six fois. Pour produire 200 kg de papier, l'industrie papetière n'a besoin que de 500 kWh, ce qui revient à allumer un ordinateur pendant un mois.

20. Voir les travaux de Marie-Hélène Reynaud.

Et il n'y a pas que le bois pour fabriquer du papier. Des végétaux, le réemploi de chiffons etc. doivent être réhabilités afin que soit réinventé ce support d'un savoir ancestral civilisateur qu'est le papier. Face à l'usage déraisonnable et exponentiel des appareillages électro-numériques, développons les *usages low tech* de ré-humanisation de nos sociétés que sont celui du livre et celui raisonné du papier.

Exercice pour tous et pas que pour les enfants et ados : replante-t-on des data centers, une antenne-relais, un ordi, un smartphone, une tablette, un écran tactile pour qu'ils fassent des petits sans détruire notre planète ? (on ramassera la copie de nos décideurs, de nos « écolos » officiels, de nos politiques, banquiers, administrations, de nos *geeks* et de nos médias).

La 5G nous est vantée comme facilitant l'internet des objets. Mais avons-nous besoin d'une pléthore d'objets connectés ? Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité nos objets, devenus au fil du temps manufacturés, jetables, non réparables, obsolètes, sans plus de valeur autre que consommables, devraient nous dorloter, nous parler, veiller sur notre petit confort individuel. Et nous contrôler, nous surveiller par des injonctions et prédictions mécaniques numérisées externes – évidemment autoproclamées infaillibles. Désormais, notre relation personnelle à l'objet sera intermédiée par un maître-robot – comme si derrière l'assistanat du robot, il n'y avait pas l'action d'humanoïdes anonymes qui programment la machine et des milliers de petites mains exploitées (dans l'ombre, les travailleurs du *clic*)²¹ ; et comme s'il ne pouvait jamais y avoir à la base de ces machines de biais idéologique ou cognitif, et donc manipulé/manipulable.

Nous avons du « retard », nous sommes sempiternellement « en retard » sur les autres puissances, nous Européens, dit Thierry Breton, Commissaire au numérique et au marché intérieur de la Communauté européenne, du haut de son Directoire²². C'est une antienne que l'on entend depuis des années, mais qui s'accroît. Aujourd'hui, le Roi européen est plus nu que jamais. Face aux impérialismes auxquels il se soumet ou qui l'agressent, il lui faudrait pourtant faire un pas de côté, bifurquer – et de façon *démocratique* avec débat public ouvert et citoyen sur ces questions fondamentales puisque nos décideurs et politiques sont désormais « hors sol », irresponsables, pratiquant une fuite en avant autoritaire, sans conscience réelle de l'extrême gravité des enjeux. Leur discrédit est grandissant auprès de l'ensemble des citoyens devenus insidieusement des sujets soumis à la machine, qui ne croient plus en rien et se sentent floués. La liberté ne guide plus le peuple, ni la fraternité des gens « d'en haut », et encore moins l'égalité vu

21. Voir le film documentaire d'Henri Poulain, « Invisibles, les travailleurs du clic » (France TV, 2022).

22. Voir par exemple « Thierry Breton, un pantouflard pour commissaire européen ? », in Nicolas Bérard, *5G mon amour. Enquête sur la face cachée des réseaux mobiles*, op. cit.

que tous ces processus techniques accroissent les inégalités à tous les niveaux. Quant à leur lucidité, nous n'en parlerons même pas – ces gens, interchangeables, n'ont plus de *vision*.

Faillite morale, intellectuelle, spirituelle, par esprit de suivisme et de déconnexion du réel de gouvernants, décideurs, managers, intellectuels médiatiques, dont le néo-libéralisme est devenu de type « lippmannien »²³ : nous, savants et experts issus des meilleures écoles, nous savons et comprenons tout, et le peuple est l'abruti que nous devons guider du haut de nos lumières. Lumières qui vacillent pourtant, le Roi a été bien nu quand le Covid est arrivé : pas de masques, de médicaments, de gel, de blouses pour les infirmières, comme à Haïti ou en Afrique, mais profitons-en vite pour fermer davantage de lits d'hôpitaux, pour enfermer nos sujets numérisés devant leurs écrans et développons la 5G, c'est une opportunité²⁴. Le Roi est bien nu quand des générations de politiques de tous bords ont laissé les *biens communs* que sont le gaz et l'électricité dans les mains du marché. D'où l'impasse actuelle de la flambée des prix avec pour résultat des milliers de gens qui ne peuvent plus se chauffer en Europe. Mais ces malheureux ont quand même de la chance : ils peuvent surveiller, grâce au Linky²⁵ et d'autres appareils *électriques* de surveillance, leurs consommations sur un ordinateur ou un smartphone, gaspillant donc un peu plus d'électricité qu'ils paieront cher, alors qu'on leur dit qu'il y a des risques de pénurie électrique et qu'il faut faire un effort de sobriété énergétique.

C'est dans ce contexte de déliquescence sociale et politique, de contradictions et incohérences lourdes et aiguës, que l'on nous propose comme porte de sortie de ce marasme, pour nous sauver, les « nouvelles technologies électronumériques » d'autant que, pour une fois, le peuple est autant fasciné par elles que les « élites » et les « sachants », sans parler des médias. Nous portons presque tous, les gouvernants, les gouvernés, les riches, les pauvres, les jeunes, les moins jeunes, le même amour envers nos chers smartphones, nous partageons tous les enchantements du « Progrès » numérique en belle harmonie.

Mais qu'est-ce donc que ce téléphone cellulaire ou ordiphone si intelligent ? Il se compose d'environ 55 éléments dont des terres rares et nombreux métaux, excavés dans des mines lointaines, loin de nos yeux, dans des conditions extractives catastrophiques pour la biodiversité et les populations autochtones, hyper-polluantes, humainement épouvantables avec violences criminelles et exploitation d'enfants, au Congo par exemple²⁶. Le traitement et raffinage s'opèrent dans une grande pollution, sans souci des travailleurs et des populations, à 95 % en Chine, pays

23. Cf. Barbara Stiegler, « *Il faut s'adapter* ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019.

24. Cf. Naomi Klein, *La Stratégie du choc. La montée d'un capitalisme du désastre*, Paris, Actes Sud, 2010.

25. Précisons que ce compteur/capteur Linky ne donne pas sa consommation en temps réel. Cela implique d'aller sur des plateformes numériques énergivores (ironie de situation), ce qu'une très infime partie de la population a le temps de faire selon l'Ademe. De nombreux collectifs citoyens, relayés par des journaux de province, ont constaté des explosions aberrantes de consommation après sa pose qui ne pouvaient se justifier malgré le déni d'Enedis.

26. Cf. Fabien Lebrun, *On achève bien les enfants. Écrans et barbarie numérique*, *op. cit.*

qui n'est pas particulièrement notre ami et qui peut à tout moment pratiquer un chantage²⁷. Chaque appareil représente environ 183 kg de déchets miniers²⁸, ce qui fait tout de même de grosses montagnes pour 1,6 milliard de téléphones magiques vendus chaque année. Il s'agit d'un émetteur-récepteur de champs électromagnétiques que l'on colle sur un autre champ électromagnétique qu'est le cerveau, près du cœur et des parties génitales. Les fabricants truquent sans vergogne les seuils de débit d'absorption spécifique (DAS) censés nous protéger²⁹. Il nécessite des milliers d'antennes-relais dont personne ne veut près de chez soi parce que tout le monde sent bien que ce n'est quand même pas très bon.

De nombreuses études *indépendantes*, majoritaires, démontrent *les effets biologiques* plus que délétères de ces micro-ondes artificielles pulsées pour l'humain, la faune et la flore qui ne cessent de se surajouter les unes aux autres³⁰. Les électrohypersensibles (EHS) sont en augmentation, et les plus atteints doivent se réfugier dans des forêts ou des montagnes³¹. Après le tabac, l'amiante, les pesticides, les néonicotinoïdes, les perturbateurs endocriniens, nous sommes entrés sur ce sujet dans l'ère du déni sanitaire institué, dans « la fabrique du doute » qui consiste pour les industriels et opérateurs à avoir leurs scientifiques-maison³². Leurs conflits d'intérêts sont

27. Cf. Guillaume Pitron, *La Guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2018.

28. Cf. Guillaume Pitron, *L'Enfer numérique. Voyage au bout d'un like*, op. cit.

29. Cf. Marc Arazi, *Phonogate. Tous surexposés, tous trompés, tous mis en danger par nos portables*, Paris, Massot, 2020.

30. Le numéro de décembre 2018 de *The Lancet* déclarait : « Une évaluation récente de 2 266 études (incluant des études *in vitro* et *in vivo* sur les systèmes expérimentaux humains, animaux et végétaux et les études de population) a révélé que la plupart des études (n=1546 ; 68,2 %) ont démontré des effets biologiques ou sanitaires importants liés à l'exposition aux champs électromagnétiques anthropiques » (www.thelancet.com). Cette étude montre que 22,8 % des études sur les champs électromagnétiques (CEM) radiofréquences (RF) disent qu'il n'y a pas d'effets biologiques, que 9 % disent qu'elles ne peuvent se prononcer mais que 68,2 % démontrent des effets biologiques préoccupants non seulement sur les humains, mais aussi sur la faune, les insectes et la flore. Elles montrent qu'il existe des « preuves claires » que le rayonnement électromagnétique peut provoquer le cancer et causer des dommages à l'ADN. Voir Dominique Belpomme, *Le Livre noir des ondes. Les dangers des technologies sans fil et comment s'en protéger*, Ferrières, Marco Pietteur, 2021 et Richard Gautier (dir.), *Votre GSM, votre santé : on vous ment !*, Embourg, Marco Pietteur, 2006 : « sont passés en revue les travaux scientifiques mondiaux relatifs à l'exposition des êtres vivants aux ondes de la téléphonie mobile. On peut y constater des effets particulièrement nocifs sur le système nerveux et le métabolisme cellulaire. Les publications officielles françaises, destinées à permettre le développement technologique sans entrave, y sont examinées et critiquées. Les études épidémiologiques menées un peu partout dans le monde révèlent clairement l'étiologie des nombreux maux ressentis par les utilisateurs de téléphones portables et les riverains d'antennes relais (insomnies, troubles cardiaques, hypertension, céphalées, etc.) ainsi que l'existence possible d'un lien entre cette exposition et des pathologies lourdes telles des maladies neurodégénératives et certaines formes de cancer ».

31. L'ANSES a reconnu en 2018 qu'il y avait 3,5 millions de personnes électro-hyper-sensibles en France, chiffre très probablement sous-estimé (à la même époque la Suède l'établissait à 9 % de sa population). Surtout, les sources d'ondes se sont multipliées depuis. Agir pour l'environnement et Priartem soulignent qu'en moins de 2 ans, 70 000 antennes 5G ont été déployées ! L'EHS est reconnue comme « handicap assisté » en Suède, c'est tout. Nous sommes tous électrosensibles sauf qu'on peut basculer plus ou moins gravement dans l'intolérance (EHS). Pour la députée européenne Michèle Rivasi, « les EHS sont nos lanceurs d'alerte sanitaire ». Il est frappant de voir que beaucoup de scientifiques qui jugent des effets sanitaires en écartant leur impact biologique *ne sont pas des médecins*.

32. Cf. Stéphane Foucart, *La Fabrique du mensonge. Comment les industriels manipulent la science et nous mettent en danger*, Paris, Gallimard, 2013.

manifestes, beaucoup travaillent pour la téléphonie mobile³³. « Non prouvé » disent-ils, c'est-à-dire pas à 100 % (et y aura-t-il jamais scientifiquement 100 % après sempiternelles disputes méthodologiques ?). *La preuve de l'innocuité* des champs électromagnétiques radiofréquences s'accumulant dans notre environnement *ne pouvant non plus être établie*. Comme s'il ne pouvait exister des *effets de seuil* par accumulation. Donc, faisons passer le principe d'innovation avant le principe de précaution, de prévention ou d'attention, principes de sagesse et de prudence qui devraient pourtant s'imposer à l'égard des populations de la part des pouvoirs dits « publics ». Les assureurs l'ont bien compris et ils le disent : un jour ou l'autre, cela finira par se savoir, alors on n'assure pas les dégâts présents et à venir³⁴. Chaque smartphone porte donc les stigmates d'un sang néo-colonial, est de la mauvaise ou fausse conscience portative, martyrise les EHS, rend addicts nos enfants et ados, en plus d'être un glouton énergétique et une aberration écologique. L'écran de notre mobile d'auto-flicage est le miroir narcissique de notre impasse civilisationnelle. Mais c'est si commode, comment s'en passer ?

La téléphonie mobile, c'est aussi les constellations de satellites. Nous allons faire de l'espace une poubelle définitive avec risques de collision par encombrement (« effet Gravity » ou syndrome de Kessler)³⁵. Nous allons le polluer, le détraquer. La science de l'espace (astronomes, astrophysiciens, météorologues auxquels on ajoutera l'aviation civile) est quasi-unanime : nous courons droit à la catastrophe³⁶. Nous serons bombardés d'ondes depuis l'espace et celui-ci sera un champ de tirs pour les belligérants. Dans le ciel, civil et militaire font déjà alliance comme on l'a vu en Ukraine avec Starlink. Et ce n'est que le début d'un nouveau chapitre du « Progrès » innovant et disruptif, qui sera explosif : la guerre des étoiles a déjà commencé.

33. C'est le cas de gens de l'ICNIRP, organisme allemand de droit privé, qui fixe les normes des seuils *thermiques* (élevés) à ne pas dépasser, conflits d'intérêts dénoncés par Michèle Rivasi. Alerte Phoneygate et le Dr Arazi ont révélé que l'étude MOBI-Kids sur les effets des téléphones portables sur les enfants avait été largement influencée par l'opérateur Orange sous la direction de Joe Wiart officiant dans les télécoms. Cette étude montre qu'il n'a pas été constaté de problèmes significatifs, mais qu'il faut faire quand même attention...

34. Groupe des Assurances franco-suisse (rapport de 1997) : « On doit à présent s'attendre, sur la base des connaissances actuelles, à la possibilité que les champs électromagnétiques se révèlent plus dangereux qu'on ne l'imaginait suite aux résultats de la recherche scientifique ; s'attendre à ce que les champs électromagnétiques de faible intensité puissent, contre toute attente, s'avérer dangereux – tout comme les fibres d'amiante se sont révélées nocives au fil des ans ». Rapport de la Lloyd's of London (réassureur), 2010 : « Le danger avec les champs électromagnétiques et les rayonnements radiofréquences est que, comme l'amiante, l'exposition à laquelle les assureurs sont confrontés est largement sous-estimée et pourrait croître de façon exponentielle et être avec nous pour de nombreuses années ». La Lloyd's préconise donc aux assurances de ne pas couvrir les demandes d'indemnisation liées aux rayonnements radiofréquences. En mars 2019, la Cie de réassurance suisse SWIIS RE dans son rapport « Sonar Emerging risk Insights » (Conséquences imprévues des champs électromagnétiques) place les CEM RF au deuxième risque le plus élevé pour la santé humaine après les perturbateurs endocriniens.

35. Cf. *Le Monde*, « Espace, le risque d'un carambolage fatal », 19 février 2020.

36. Voir l'Appel de 2 000 astronomes et de l'Union astronomique internationale pour la protection du ciel (*Le Monde*, « Le projet Starlink d'Elon Musk menace la recherche astronomique », 6 février 2020) et concernant les risques pointés par les météorologues, *Le Monde*, « Les prévisions météorologiques menacées par un brouillard d'interférences », 8 février 2021.

Vu cet état des lieux, pendant qu'elle nous parle de « transition » énergétique et écologique, que nous propose donc « la start-up nation », florissante pour quelques-uns, en voie d'appauvrissement pour beaucoup ?

- Elle impose la « dématérialisation » de tous les services publics alors qu'une partie non négligeable de la population n'a pas accès au numérique ou avec des PC dépassés à systèmes d'exploitation (OS) américains d'obsolescence programmée³⁷. Sans parler des dysfonctionnements numériques et des robots téléphoniques qui ne répondent jamais à la bonne question car non prévue par l'algorithme après un quart d'heure d'attente en moyenne. Haro sur le papier, tous derrière nos écrans, et le moins possible devant un humain.

- Certains services privés « dématérialisent » sans demander leur avis à leurs clients au nom de la transition écologique et énergétique !

- Les logements sociaux sont systématiquement équipés de compteurs communicants sans demander l'avis des locataires alors qu'ils savent qu'ils leur ont été imposés d'en haut sans discussion démocratique sur leur bien-fondé énergétique et social, et que *ces capteurs de données personnelles*, fragiles et de courte durée de vie, écologiquement aberrants mais vendus comme écolos et défendus par des « Verts » électromaniaques (à Nantes par exemple, ou Enercoop), *leur ont été imposés malgré un droit au refus...* qu'on leur refuse ! L'imposition d'un objet connecté en permanence, sans bouton off, potentiellement intrusif dans la vie privée, tel que le compteur/capteur Linky contrevient pourtant aux fondamentaux des droits européen et français qui exigent « l'assentiment de la personne » et la protection de la vie privée³⁸.

37. 1 800 bureaux de poste ont fermé entre 2015 et 2020 soit près de 20 % ; 535 trésoreries depuis 2013 ; 2 000 agences bancaires en 10 ans. « Les besoins les plus souvent évoqués concernent les administrations de sécurité sociale, les caisses d'allocations familiales ou d'assurance maladie » constatait le Sénat en 2019.

38. L'État français a demandé à une société de consulting privée, Capgemini, d'établir le rapport coût/bénéfice pour le projet Linky d'Enedis. Ce rapport a donné le feu vert Linky pour son déploiement. Mais Capgemini travaillait déjà pour le compte d'EDF... La Fédération Nationale des Mines et de l'Énergie (FNME), comme négaWatt, association indépendante, trouvaient ce système bien cher, ce qu'un rapport de la Cour des comptes a confirmé. Ce rapport de février 2018 ajoutait que ce Linky bien coûteux n'était pas du tout dans l'intérêt financier du « consomm'acteur », mais bien dans celui d'Enedis. Il y a eu à la base une double tromperie à l'égard de l'Europe comme des citoyens français. Enedis, au nom de l'obligation de pose qui lui a été donnée par l'État, change unilatéralement le contrat sur la nature de l'électricité fournie (superposition du CPL sur le 50 Hz) et *bafoue le droit de l'utilisateur qui est propriétaire de son réseau électrique et n'a pas envie de cette intrusion du CPL chez lui. Ainsi, de façon perverse, l'État ne l'impose pas au particulier, mais oblige Enedis à le faire pour lui !* Les rapports de l'ANSES et du Centre Scientifique et Technique du Bâtiment (CSTB) indiquent qu'il s'agit de radiofréquences de 36 000 à 91 000 Hz émises plus de 14 000 fois par jour. Par comparaison le système Pulsadis est de 175 Hz avec 2 impulsions par jour. *520 fois la dose en permanence 24h/24 dans la maison ou l'appartement, ce n'est pas tout à fait pareil !* Cela explique que des personnes se plaignent de maux de tête, d'acouphènes et autres indispositions et que de nombreuses personnes aient basculé dans l'électrohypersensibilité suite à la pose du Linky. Que dire sur l'empreinte écologique d'un système électrique, lui-même énergivore, dont les compteurs ne dépasseront pas 15 ans et les concentrateurs 10 ans, alors que les anciens avaient une durée de vie d'une soixantaine d'années, voire plus. Par ailleurs, un décret gouvernemental (n° 2022-955 du 29 juin 2022) permet à Pôle emploi de cliquer les « chômeurs suspects » via les données d'Enedis/Linky. On commence par eux, et après ? Ne soyons pas ingrats avec le Linky, il a des talents cachés. Comment, quand on aura *obligé* la population à se sur-numériser et à se tout-électrifier, lui éviter l'explosion stomacale par overdose ? On purgera, à distance et à l'aveugle, depuis la machinerie savamment pilotée d'en haut. Pan dans ce quartier, pan dans cet autre, on coupera le ballon d'eau ici, le frigo là chez notre sur-consomm'acteur dopé aux objets électroniques surnuméraires.

- Une société commerciale propose un digicode d'entrée aux habitants d'un immeuble qui ne peut fonctionner qu'avec un téléphone mobile³⁹.
- Les nouveaux smartphones sont à reconnaissance faciale. Il est difficile d'acheter une chaîne hifi qui soit filaire, sans Bluetooth et enceintes connectées.
- Les retraités (des attardés ?) qui n'ont pas de PC avec des OS à jour (XP, Vista, Seven, bientôt 8.1) ne peuvent pas recevoir leurs bulletins de pension, comme ceux qui n'ont pas d'ordinateurs, la version papier ayant été supprimée comme à peu près partout.
- Les opérateurs nous vantent la 5G pour venir en aide aux agriculteurs. Il est tout aussi indécent de vouloir les aider au moyen de la 5G salvatrice alors que certains qui se sont modernisés à crédit, conditionnés par les aides de la PAC, utilisent déjà drones, GPS et gestion par ordinateur ; que les brebis sont tracées à l'oreille dès leur naissance jusqu'à l'abattoir ; que beaucoup trop ont besoin d'aide financière et morale, qu'il y a bien d'autres urgences pour eux que de se numériser davantage et de s'endetter pour ça auprès des banques. Nos petits et moyens agriculteurs étant aux abois, les outils numériques les aideraient à se relever, paraît-il. Il est sûr, vu leur état souvent sinistré et leur raréfaction, qu'ils n'ont certainement pas réclamé la 5G !
- Des gares en France, sans aucun humain au guichet ou sur le quai, ne peuvent être accessibles qu'avec un téléphone mobile. Et la SNCF vient de se glorifier de l'arrêt des bornes de compostage des billets. Le smartphone est insidieusement imposé pour voyager⁴⁰.
- La Poste est devenue une banque, vend des smartphones, supprime le timbre rouge d'envoi rapide pour nous renvoyer à nos ordinateurs, contrôle le circuit des employés du courrier par smartphones pour qu'ils ne s'attardent pas à bavarder avec la population. Certains colis ne sont plus distribués chez des gens sans mobile, ils doivent les récupérer au bureau de poste. Est-il normal que ce service, encore public, fasse de la publicité pour collecter nos données d'identité numérique et celles de notre santé ?
- Nos hôpitaux en crise – qui sera résolue par la 5G pour la chirurgie à distance (!) aux dires des opérateurs – sont de plus en plus intégralement numérisés et régulièrement *hackés*. Comme à peu près tout, à commencer par les banques. Les plus grandes sociétés et jusqu'au Pentagone ont été piratés. S'ouvre donc un jeu de gendarmes et de voleurs numériques permanent dont nos données, systématiquement extorquées, sont les otages passifs. Le citoyen est ainsi devenu de la chair à data pour le Grand Moloch de l'industrie, du business et de la Mégamachine numérique,

39. Cf. *L'Âge de faire*, janvier 2023.

40. Claire Médon, la Défenseure des droits, constate que « la suppression de guichets dans les gares [...] empêche certains usagers de se procurer un titre de transport avant leur montée dans le train, particulièrement ceux qui ne sont pas équipés d'un smartphone. Dans certains cas, les usagers ont fait l'objet d'une verbalisation immédiate » (*Fakir*, « Les damnés de la start-up nation », mai-juillet, 2022). Et de lancer cette alarme : « il n'est pas possible d'imposer à tout le monde d'avoir un smartphone ! ». Et pourtant.

totalitaire car visant à envahir et contrôler la totalité de nos moindres faits et gestes, quand ce n'est pas notre mental.

- Nos données de santé sont vendues à des sociétés américaines et à des sociétés pharmaceutiques privées (plusieurs cas connus). Nous sommes obligés de faire des démarches de refus car la captation de nos données de santé est automatique par *opt out*. Que devient le secret médical ? Et « le consentement libre et éclairé » du patient ? C'est sans importance. Nos médecins sont de plus en plus assujettis à des logiciels qui leur fournissent gratuitement la logistique informatique de leur gestion pour permettre la téléconsultation. Mais des déserts médicaux s'étendent partout, y compris dans nos grandes villes, et la téléconsultation réglerait tout. Continuons à réduire encore plus le nombre de lits d'hôpitaux et numérisons davantage en surajoutant la 5G à grands coups d'ondes invisibles et « immatérielles ». En médecine, l'humain est devenu l'erreur, et l'IA de Watson ou autre est évidemment infaillible pour le diagnostic. Au mieux, le médecin deviendra l'assistant de la machine.

- Des médecins sous la coupe de Doctolib (dont la probité est bien douteuse comme l'ont remarqué une émission d'Élise Lucet et des articles du *Monde*) ne téléphonent à leurs patients que sur des numéros de portable (merci pour ceux qui n'en ont pas), et non plus sur des fixes. Il est vrai que la gestion par Doctolib leur fait économiser un(e) secrétaire.

- L'école numérique est un désastre reconnu par les enquêtes internationales, notamment en mathématiques et langue maternelle, mais pas par la rue de Grenelle⁴¹. Alors que nous avons des salaires enseignants qui se sont effondrés au fil des ans, l'argent public a été dilapidé en ordinateurs portables et tablettes au bénéfice de Microsoft, Google et des geeks de l'e-éducation nationale. Une association de parents d'élèves demande l'arrêt immédiat de l'école numérique et le retour aux manuels papier⁴².

- La Région des Pays de la Loire (dirigée par des « Républicains ») est fière d'offrir des ordinateurs portables à ses lycéens avec le détournement de notre devise républicaine : Liberté, égalité, **connecté**⁴³... Fraternité a disparu !

- Dans la Sarthe, le Département offre des bracelets connectés pour que les collégiens puissent surveiller leur activité physique en baisse depuis le Covid et le télé-enseignement forcé lors du confinement... ce qui a accru leur dépendance aux objets numériques, à commencer par le téléphone mobile pour le malheur de nombreux parents.

41. Voir la dernière enquête internationale PISA ; Philippe Bihoux et Karine Mauvilly, *Le Désastre de l'école numérique. Plaidoyer pour une école sans écrans*, Paris, Seuil, 2021.

42. Voir la pétition « Nous sommes parents d'élèves et nous refusons l'école numérique » publié dans *L'Âge de faire*, mai 2022.

43. Magazine *Région Pays de la Loire*, septembre 2022.

- On culpabilise les gens avec les tickets de caisse. C'est totalement dérisoire et écologiquement absurde quand tout est fait pour les renvoyer sur des applis et, *in fine*, sur leur portable ! Mais peut-être vise-t-on la disparition de la monnaie physique au profit de la carte bancaire ou de l'appli *ad hoc* sur le smartphone à tout faire.

- On ne cesse de multiplier les « applications de confort » et autres gadgets pour smartphone dont une grande majorité crée des besoins superflus, alors qu'on nous dit que la « société d'abondance » serait terminée.

- Il y a un problème de pouvoir d'achat ? Quel est le budget de l'électronumérique par ménage entre ordinateurs et OS américains à payer de notre poche, l'imprimante et ses cartouches, le smartphone – tout ceci énergivore et à obsolescence rapide – plus les frais d'opérateurs ? Le poste budgétaire du numérique est considérable et doit être officiellement reconnu (par l'INSEE etc.) comme un poste à part de *dépenses contraintes*. Il y a un grave problème d'électricité et de son coût ? Si 10 % de la population décidait de se débrancher, dénumériser un peu, beaucoup ou totalement, combien d'épineux et ruineux EPR en moins, combien de fermes d'éoliennes d'évitées ? (ces citoyens mériteraient alors un bonus écologique avec médaille de la sobriété énergétique).

- Quant à « la fracture numérique » de ceux qui ne peuvent suivre le rythme des technologies numériques de « disruption », ne serait-elle pas une sinistre version du « il faut s'adapter » ou pseudo-darwinisme social ? « Disruption » et « Fracture » – la première étant cause de la seconde – ayant ironiquement la même étymologie, celle d'une cassure, d'une casse, personnelle et sociale.

De tout cela, bien peu s'en offusquent ou s'en inquiètent, comme si tout ceci, contradictoire et incohérent eu égard aux urgences reconnues, aux alertes vaguement entendues, était devenu *naturel*, entré à jamais dans *l'habitus*, le cours normal des choses de ce monde.

Si à peu près tout le monde s'accorde sur un dérèglement climatique inquiétant, sur un effondrement de la biodiversité, sur le fait qu'il nous faut au plus vite changer nos comportements de consommation, procéder à *une « transition » énergétique qui soit réellement écologique*, il faudra bien finir par faire de *vrais écogestes*, un *tri sélectif urgent* parmi cette gabegie électronique, et donc à **ne pas hésiter à dénumériser des pans de notre société, à se dénumériser à proportion de nos besoins réels en les limitant drastiquement.**

Hartmut Rosa nous alerte : « Séparer les intimités et les consciences, pour en faire des monades assistées par la machine – tel est le but ». Pour nous, tel est le problème civilisationnel mondial sur le fond.

Avec le numérique, nous sommes engoncés dans une dogmatique religieuse qui vire à l'idolâtrie (ou technolâtrie) en propageant ses rituels basés sur le pilier de la croyance : la

dématérialisation de la matière en en produisant davantage ou l'Immaculée conception du monde physique. L'innocuité des ondes du Saint-Esprit, invisibles et omniprésentes, portées par des nuages (*clouds*) mystiques et éthérés, étant le canal sacré menant au Paradis des Saints électrons. Ce qui nécessite la Lumière numérique divine de plus en plus radieuse (ou radiative) dont les téléphones mobiles sont les séraphins conducteurs. ***Le doute n'est plus permis en cette nouvelle scientologie, et donc la Conscience qui l'accompagne.*** « Les dévots de la tech »⁴⁴ sont partout, monopolisent les tribunes, les salons, suscitant la fascination des politiques et des médias. Ceux qui sont athées ou agnostiques face aux miracles du numérique, rationalistes, bassement terre à terre, ***social-écologistes du réel***, sont relégués dans l'Enfer des technophobes obscurantistes ou complotistes, des infidèles à ce technoscientisme omnipotent et prosélyte.

Mais le « système technicien »⁴⁵, lui, n'est ni religieux ni magique, il a sa propre rationalité fonctionnelle et utilitariste. Pragmatique dans sa recherche d'efficacité, sa raison d'être s'opère hors de toute considération éthique. La logique technicienne n'a ni conscience ni état d'âme : tout ce qu'il lui est possible de faire doit être fait sans se soucier le moins du monde du vivant et de son milieu. À partir de là, on peut tout développer : 5G/6G/SmartCities and SmartWorld/cerveau connecté/ingénierie du climat... Pour le profit des industriels, des marchands et des financiers. Et pour notre malheur, présent et à venir, à commencer par celui de nos enfants.

Et comme il y aurait eu des Papes athées paraît-il, il y a bien sûr de hauts dirigeants qui l'ont parfaitement compris : il leur faut entretenir cette pseudo-religion à tout prix, l'alimenter par des indulgences numériques qui leur rapporteront des sous ; dresser les individus à l'aide de gadgets numériques qui les infantiliseront, les rendront dépendants à la machine à merveilles, en même temps qu'ils les contrôleront afin de préserver leur Saint Trône confortable.

Notre mode de civilisation hyperproductiviste, hyperconsommériste, capitaliste – qu'il soit néo-libéral à l'occidentale plus ou moins autoritaire, ou sous contrôle d'État à la chinoise – est tout simplement insoutenable, et nous pousse plus à fond dans l'impasse.

Et ILS le savent parfaitement. De Pékin à Washington, de Moscou à Paris, Berlin, Bruxelles ou ailleurs, vu l'impasse constatée, pas d'autre solution pour eux que d'essayer de sauter par-dessus le mur. Pour cela, la gouvernance mondiale – même idéologiquement fracturée et en féroce concurrence idéologique et marchande – possède un moyen infaillible (en dehors de la guerre, comme d'ailleurs avec elle) pour résoudre tout ce qui ne va plus dans la marche du monde ralentie par des populations de plus en plus traînantes et perdues, et qui peuvent même renâcler : les outils électronumériques qui gèreront tout, régleront tout, dans une société de surveillance

44. *Politis*, « 5G, Les dévots de la tech », 24 septembre 2020.

45. Cf. Jacques Ellul, *Le Système technicien*, Paris, Le Cherche midi, 2004.

totale. Cela accroîtra encore plus les inégalités et « disruptions » sociales dans chaque pays et entre les peuples – pas d’omelette technocratique sans casser les œufs des populations – mais il n’existe pas d’autre moyen que le solutionnisme hautement technologique pour persévérer dans leur domination.

Le seul salut pour que la gouvernance coupée de plus en plus des peuples puisse se préserver réside dans les possibilités quasi-infinies qu’offre le numérique. Tout connecter numériquement permettra de TOUT contrôler électriquement, à commencer par les peuples, et évidemment dissidents et réfractaires, dans la phase ultime de la religion du Progrès mondialisé.

La servitude des peuples, de tous les peuples (on pillera comme d’habitude les ressources d’autochtones attardés et des inéducables) passera sous le joug du numérique, et donc de la fée électricité, quitte à ce qu’elle devienne une ogresse boursouflée et boulimique de matières qui dévorera tout ce qu’il lui est possible de dévorer. Le but est de les mettre TOUTES et TOUS en face de leurs écrans, à commencer par les enfants et les jeunes. Les vieux suivront pour faire d’jeun.

Et on ne s’attardera plus dans de sempiternelles batailles sur le nucléaire *versus* l’éolien, le solaire, etc. On fera tout ça *en même temps*, et massivement, au nom de l’irresponsable et oxymorique « croissance verte ». Plus de papier, des écrans électriques. On consommera encore plus, mais en sobriété électrique. Avec des chauffages tout électriques, des voitures électriques, des vélos et patinettes électriques. Des applis électriques pour contrôler les dépassements électriques. Des journaux et des livres électriques. Tout-électrique, donc tout-numérique, et vice versa. Et, bien sûr, tout, toutes et tous connectés dans la plus innovante convivialité moderne, écologique et citoyenne, sous le grand œil électrique, bienveillant et rassurant, de l’État électrique⁴⁶.

Dans la situation plus que confuse sur ces questions, entretenue par des cyniques de toutes les couleurs et de Verts gogos ou « idiots utiles », le plus rationnel serait de retrouver la ligne gracile de la fée électricité avant son embonpoint numérique *en dénumérisant tout ce dont on n’a pas besoin*. Et c’est aux citoyens lucides de le faire et de l’exiger. Changer radicalement de paradigme, faire de tout ce qui est *low tech* une nécessité vitale, plutôt que croire béatement au vert paradis des amours infantilissantes, douteuses et coûteuses, de l’électronumérique.

Alors, que des gens se réclamant d’une culture humaniste, de l’esprit des Lumières, familiers des textes fondateurs du mouvement ouvrier et de l’écologie politique, de l’École de Francfort et de ses extensions, de gauche, de droite, du centre, se disant « écologistes », n’en

46. Sur la fée électricité en passe de devenir notre ogresse Impératrice, voir Gérard Dubey et Alain Gras, *La Servitude électrique. Du rêve de la liberté à la prison numérique*, Paris, Seuil, 2021. Voir également Fanny Lopez, *À bout de flux*, Paris, Divergences, 2022.

viennent pas à s'interroger sur la marche numérique effrénée du monde, doit nous interroger. Nous pourrions pourtant constituer une nouvelle *Encyclopédie* avec toutes les publications de chercheurs et auteurs indépendants qui sont autant de lanceurs d'alerte ou d'éveilleurs des consciences endormies dépassant la fragmentation des savoirs universitaires.

Nous fonçons tête baissée dans l'impasse à vitesse grand V. En face, se trouve le mur du réel qui nous attend. Il serait donc grand temps de freiner la machine qui s'emballe, de dompter les fureurs envahissantes de *l'homo digitalus* (ou *numericus*) et d'envisager collectivement la façon dont il nous faut reculer. En ordre, en rationalité citoyenne et conscience politique – et au plus vite.

Ce que nous pouvons savoir, nous n'avons pas envie de le savoir, et encore moins de le voir, à cause de notre paresse intellectuelle et morale, de la fascination pour les nouvelles technologies « de l'esprit et de la connaissance » envahissant le moindre recoin de notre quotidien et de notre esprit – fait unique dans notre Histoire. Cela est tout aussi valable pour les masses et leur puissance en réseaux incontrôlables⁴⁷ que pour les chercheurs et intellectuels imprégnés de l'idéologie « progressiste » et des mythologies de la vulgate techniciste ambiante, souvent cloisonnés dans leur discipline, sans vouloir comprendre que l'emploi de leurs outils de confort numérique est loin d'être aussi innocent que l'air pollué qu'il respire.

« Il faut s'adapter » au monde électronique puisque nous y gagnons du temps et que c'est bien pratique, que c'est la *doxa* moderniste, que notre voisin ou notre collègue le fait aussi. Il ne nous faut surtout pas paraître *has been* ou *old fashioned* – « il faut vivre avec son temps » quoique de plus en plus dicté par la conformité à la mégamachine, du matin jusqu'au soir.

Alors, si vous voulez aider l'humanité à sortir de l'impasse, sortez de la *doxa*, de sa pensée religieuse et de ses réflexes magiques, et *faites retour au réel*. Changez radicalement votre mode de vie, interrogez-vous, ***dénumériser-vous un peu ou beaucoup, débranchez vos objets connectés*** – c'est à dire devenez réellement *sobres* pour nos sociétés, le vivant et la planète. ***Plaidez pour le droit de vous déconnecter***, exigez une politique de reforestation massive avec réhabilitation du PAPIER. Car le déni du réel est la marque d'une « modernité » industrielle à bout de souffle, d'un néo-libéralisme arrivé en bout de course pour avoir exténué les peuples, en voie accélérée de déshumanisation, et qui ne trouve d'autre échappatoire que dans la MégaMachine et le « solutionnisme technologique ».

Nous allons à contre-sens de ce qu'il conviendrait de faire.

« On n'arrête pas le progrès », sermon de cette nouvelle religion numérique comme le capitalisme l'est pour Walter Benjamin, l'un étant devenu consubstantiel de l'autre. Mais si on ne

47. Cf. Elias Canetti, *Masses et puissance*, Paris, Gallimard, 1966.

l'arrête pas comme il va, si on ne le freine pas au plus vite, il pourrait finir par nous arrêter – tout arrêter. Irrémédiablement.

Bernard Neau, écrivain-photographe, essayiste – Co-président de l'association Résistance 5G (Nantes), membre du Cercle Nantais pour une Social-Écologie critique